

bee, que douze cents iroquois sont échelonnés sur les rives du fleuve et peuvent d'un moment à l'autre surprendre le chef-lieu de la colonie. Les Ursulines et les Hospitalières quittent à la hâte leurs couvents et se réfugient dans un corps de logis du collège des Jésuites. La plus grande agitation règne parmi les habitants. Les uns se barricadent à la Basse-Ville; d'autres cherchent un abri dans les salles désertes du couvent des Ursulines qui est mis en état de défense. "On ne pouvait même sortir de la cour, dit la mère de l'Incarnation, que par une petite porte à moulinet, où il ne pouvait passer qu'une seule personne à la fois. En un mot, notre monastère était converti en un fort gardé par vingt quatre hommes bien résolus." Cet état de surexcitation et de trances continuelles durait plus de cinq semaines, et on s'attendait chaque jour à voir arriver les Iroquois, lorsqu'on apprit le beau fait-d'armes et la mort glorieuse de Daulac et de ses compagnons, dont le dévouement avait sauvé la colonie.

Durant tous ces jours de crainte et de terreur, la mère de l'Incarnation n'avait pas perdu sa tranquillité habituelle. Elle préparait la nourriture des soldats et leur passait les munitions; tout en veillant à ce que le cloître ne fut pas laissé à l'abandon. "Je vous avoue, écrit-elle, que pendant tout ce temps, je n'ai eu aucune crainte, ni dans l'esprit, ni à l'extérieur. Mais j'étais extrêmement fatiguée; car je n'ai guère dormi un instant durant toutes ces alarmes. Encore que je fusse renfermée dans notre dortoir, mon oreille, néanmoins faisait le guet toute la nuit, afin de n'être pas surprise et d'être toujours prête à donner à nos soldats les munitions nécessaires en cas d'attaque."

Vers l'année 1663, sous l'administration de M. d'Avangour, les sages réglemens qui avaient été observés jusqu'alors au sujet de la vente des boissons enivrantes, furent mis de côté et le gouverneur laissa un libre cours à ce dangereux commerce. On n'ignore point la passion effrénée que les sauvages avaient pour ce qu'ils appelaient *l'eau de feu*. Or dès qu'ils n'eurent plus, pour les retenir, la crainte des pénalités de la loi, ils devinrent les esclaves de leur désir insatiable. "Les boissons, dit la mère de l'Incarnation, perdent tous ces pauvres gens, les hommes, les femmes, les garçons, les filles même, car chacun est maître dans la cabane quand il s'agit de manger et de boire; ils sont pris tout aussitôt et deviennent comme furieux... Il s'ensuit de là des

meurtres, des violents, des brutalités monstrueuses et inouïes."

"Pour satisfaire cette passion enragée, ajoute le P. Lalemant, les sauvages se mettent à nu, et réduisent leurs familles à la mendicité; ils vont même jusqu'à vendre leurs propres enfants. C'est tout dire que nous perdons en un mois les sueurs et les travaux de dix et vingt années."

Tous les moyens de persuasion et de répression, de la part de l'autorité religieuse, étaient impuissans à combattre ce mal terrible qui en était arrivé au point de compromettre sérieusement l'avenir de la colonie.

C'est alors que la mère de l'Incarnation, pour obtenir le salut et la conservation de ceux qu'elle aimait tant, se mit en prières et s'offrit en victime au maître du ciel. "Je désirais, dit-elle, d'être chargée de tous ces peches, comme s'ils m'eussent été propres, afin de recevoir seule le châtement. J'eusse voulu même que toutes ces abominations eussent paru, aux yeux des hommes, comme mes propres crimes."

Dieu entendit sans doute les prières de sa servante si dévouée; car la grande voix du ciel irrité parla tout à coup au-dessus de ces désordres et de ses abominations. Les phénomènes les plus extraordinaires se produisirent sur la terre et dans le firmament, comme autrefois, lorsqu'il s'agissait de ramener le peuple Juif au sentiment du devoir.

"Quand Dieu parle, écrit le P. Lalemant, il se fait bien entendre, surtout quand il parle par la voix des tonnerres et des tremblements de terre, qui n'ont pas moins ébranlé les cœurs endurcis que nos plus grands bouleversements dans les consciences que dans les forêts et sur nos montagnes. On vit des serpens embrasés qui s'enlaçaient les uns dans les autres en forme de caducée, et volaient par le milieu des airs portés sur des ailes de feu. On aperçut au-dessus de Québec un grand globe de flamme, qui faisait un assez beau jour pendant la nuit, si les étincelles qu'il lardait de toutes parts n'eussent mêlé de frayeurs le plaisir qu'on prenait à le voir. Ce même météore parut sur Montréal; mais il s'enblait sortir du sein de la lune, avec un bruit qui égale celui des canons ou des tonnerres, et, s'étant promené trois lieues en l'air, fut se perdre enfin derrière la grosse montagne dont cette île porte le nom."

"Pendant sept mois consécutifs, dit M. l'abbé Casgrain, des perturbations effrayantes, des tremblements de terre épouvantables, se succédè-

rent sans interruption... Tout semblait présager que les châtimens de Dieu étaient proches."

"Dans la soirée du lundi gras, 1663 (5 février), on entendit, tout à coup, dans le lointain, un bruit sourd semblable au roulement de plusieurs carrosses lancés à toute vitesse sur un pavé de pierre. Au même instant, un choc violent se fit sentir.... la terre bondissait sous les pieds, s'affaissait, se soulevait, ondulait comme les flots de la mer et se crevassait en mille endroits... Les rochers se fendaient et s'éroulaient; les clochers des églises se balançaient comme les arbres dans un grand vent, les cloches sonnaient d'elles-mêmes. Les animaux domestiques, saisis de frayeur, s'élançaient hors des maisons en poussant des cris et des hurlemens."

Ces phénomènes effrayants eurent un effet salutaire. Français et Sauvages, également en proie à la terreur, firent pénitence et tout rentra dans le calme.

L'arrivée de M. de Tracy et de l'Intendant Talon, en 1665, confirma, par une administration sage et ferme à la fois, cet état de tranquillité et de prospérité, et la colonie entra décidément dans une erre nouvelle.

On eût dit que Dieu attendait ce moment pour mettre un terme à la mission de sa glorieuse servante. Vers cette époque, elle tomba malade et mena une vie de souffrances pendant plusieurs années. A ceux qui la conjuraient de demander elle-même sa guérison, elle répondait: "A quoi peut être utile, maintenant, une pauvre sexagénaire? Ah! ne prolongez pas davantage mon exil, et laissez-moi m'en aller à Dieu!"

Elle mourut le 30 avril 1672, à six heures du soir, sans agitation et sans efforts.

"Au moment où elle rendit le dernier soupir, dit M. l'abbé Casgrain, un frémissement courut parmi les rangs des assistantes qui toutes restèrent immobiles, partagées entre la douleur et l'admiration, les yeux fixés sur le visage de la morte devenu tout à coup d'une beauté éblouissante, son âme, en prenant son vol vers les cieux, semblait y avoir imprimé un reflet de gloire immortelle."

Ce fut un véritable deuil pour toute la colonie; les pauvres sauvages surtout, qu'elle avait tant aimés, étaient inconsolables: "Notre mère à nous est morte," répétaient-ils avec une expression de navrante douleur.

Dans cette courte notice, je ne prétends pas avoir écrit l'histoire de cette femme héroïque: sa vie étant de celles qu'on doit raconter sans en rien omettre. Mais si l'espace m'a